

Un épisode de l'histoire de l'Eglise en Ukraine :

La création et la suppression de l'Eglise orthodoxe autocéphale (1921-1930)

par Bernard DUPUY

La proposition faite par les autorités soviétiques, le 14 mars 1984, aux catholiques d'Ukraine d'accepter le principe de la constitution d'une Eglise catholique « autocéphale » peut paraître tout à fait insolite à ceux qui sont peu au courant des projets qui à divers moments dans le passé, ont été formés par celles-ci pour composer avec les aspirations nationales et religieuses des Ukrainiens¹. Même s'il s'agit d'un piège ou d'une sorte de ballon d'essai lancé par les organismes chargés du contrôle des cultes et n'ayant guère de chance d'avoir une suite, il y a lieu de s'interroger sur le sens de cette initiative inattendue dans la mesure où elle révèle une orientation continue dans la politique religieuse des dirigeants communistes ukrainiens. A la veille des cérémonies de commémoration du millénaire de l'entrée du christianisme en *Rous* (Russie), qui doivent se dérouler en 1988 à Kiev, cette offre, aussi ambiguë à l'égard du Patriarcat de Moscou qu'à l'égard de l'Eglise catholique, et qui pour ce motif ne laisse pas d'intriguer les observateurs, ne doit pas être mise en relation, comme on voudrait le faire croire, avec la question du nationalisme ukrainien². Elle se rattache au problème, toujours douloureux et mal résolu, de la situation des chrétiens en Ukraine.

L'Eglise orthodoxe autocéphale d'Ukraine (*Ukrainska Autocephalna Pravoslavna Tserkva*, U.A.P.T.) qui eut une brève existence de dix années, de 1921 à 1930, fut une création de la période troublée qui suivit la révolution des Soviets et un contrecoup des événements politiques survenus en Ukraine au cours des trois années 1918 à 1921. Elle avait fait son apparition au temps de la République nationale d'Ukraine de

1. Voir : « Nouvelles de l'Eglise catholique en Ukraine (1982-1984) » ci-dessous, pp. 354-384.

2. Cf. Ivan DZIOUBA, *Internationalisme ou russification ?* Présentation et postface de Léonid Plioutch, Montréal et Paris, éd. Nouvelle Optique, Savelli et P.I.U.F., sans date, 345 pp. Voir *Istina*, 27 (1982), pp. 183-184.

Simon Petliura, qui lui avait accordé avant même sa création une reconnaissance officielle de principe par un décret daté du 1^{er} janvier 1919³.

Après la chute de Petliura, les autorités soviétiques utiliseront cette Eglise séparée de l'Eglise patriarcale comme un jouet entre leurs mains. Elle leur était directement utile pour retirer à cette dernière le droit de parler au nom de tous les chrétiens non russes, comme ç'avait été le cas dans la période de l'Empire tsariste, et pour servir leur politique visant à ramener l'Eglise patriarcale au simple rang d'Eglise de la grande Russie. Cette politique à la fois caressait les sentiments nationalistes ukrainiens, extrêmement forts à l'époque, et se vantait d'être un retour au régime ecclésiastique ancien, demeuré cher à tous les Ukrainiens, qui avait existé jusqu'en 1686. On sait que c'est à cette date en effet que le Métropolitain de Kiev fut pour la première fois rattaché à la juridiction moscovite. Cet argument historique repris par les fondateurs de l'Eglise orthodoxe autocéphale aurait sans doute pu avoir une portée profonde et lointaine s'il n'avait été très vite politiquement exploité par les autorités soviétiques et rendu suspect par la nécessité où se trouvèrent acculés les nouveaux dirigeants de cette Eglise de surseoir aux règles canoniques auxquelles ils se disaient tant attachés.

Pour comprendre cette idée d'Eglise ukrainienne chère aux compatriotes de Chevchenko, il faut prêter attention à certains facteurs, qui peuvent nous paraître très anachroniques, à nous qui vivons avec une orientation œcuménique de rencontre des traditions et dans un climat de liberté religieuse, alors que la situation se présente tout autrement dans le contexte soviétique. Peut-être faudrait-il même remonter loin dans l'histoire, à l'époque même de cette christianisation des populations de la Russie qui va être célébrée prochainement par l'Eglise avec le concours et l'appui de l'Etat communiste lui-même — paradoxe qui doit être pesé de tout son poids et qui en dit long pour quiconque veut saisir la nature très complexe des rapports de l'Eglise et de l'Etat en U.R.S.S.⁴. L'Etat soviétique tout à la fois « reconnaît » l'Eglise et la combat, s'en dit « séparé » et vise à la dominer, s'en déclare pratiquement « héritier » et annonce théoriquement sa suppression. Situation contradictoire et qui pourtant est présentée en Russie comme une donnée historique. Situation insoutenable dans les principes et qui pourtant doit être vécue au quotidien...

Toujours est-il que dans ce lointain passé, antérieurement à l'évangélisation de la terre russe, les régions de ce vaste continent que gouverne aujourd'hui le régime communiste étaient fédérées politiquement tout en gardant des autonomies culturelles et religieuses répondant aux identités nationales. Le prince pouvait avoir sa religion et suivre sa foi nouvelle en politique tandis que la population gardait ses traditions

3. Cf. René PORTAL, *Russes et Ukrainiens*, Paris, éd. Flammarion, 1970, chap. 8 ; « Bolchevisme et problème ukrainien », pp. 68-87.

4. Cf. Mikhaylo HRUTCHEVSKY, *Istoria Oukrainy-Roussi* (Histoire de l'Ukraine-Rous'), New York, 1954-1958.

séculaires. C'est dans ce climat de symbiose, qu'il ne faut pas confondre avec un syncrétisme, et dans un tel cadre fédératif que le christianisme a pu faire son entrée en *Rous*, à la faveur de la conversion du prince Vladimir à Kiev en 988. L'adhésion religieuse a eu ainsi dès le départ, dans les régions que nous considérons aujourd'hui comme constituant la Russie, une sorte de caractère individuel qui pouvait venir se superposer à un statut étatique à fondement national. Ce système original, qui n'a jamais existé chez les peuples de l'ouest de l'Europe, aux frontières tranchées, a marqué l'histoire religieuse de l'Empire des steppes. Elle a permis au IX^e siècle au roi des Khazars Boulan de devenir karaïte et à d'autres principautés du sud de devenir musulmanes⁵. De là est née la fameuse légende du prince qui convoque les représentants des diverses religions qui s'offrent à lui et choisit sereinement entre elles. La religion s'en trouve remise à la sagesse ou à l'arbitraire du prince, sans être pour autant imposée à tout le peuple. Après l'implantation du christianisme la tradition juridique byzantine des rapports de l'Eglise et de l'Etat saura composer avec cette ancienne conception politico-religieuse.

Sans remonter si loin dans l'histoire, la décision prise par les orthodoxes d'Ukraine en 1919 de se constituer en Eglise autocéphale se prévalait du retour à l'ancienne situation canonique, antérieure à 1686, celle de la période où le christianisme de la « petite Russie » kiévienne avait ses propres us et coutumes. Au fond, le sentiment autocéphale a toujours été fort dans les pays orthodoxes qui n'ont jamais connu la centralisation romaine et où les composantes nationales ne sont pas sorties d'un saint Empire romain-germanique de culture unifiée et à législation unitaire. Ainsi l'idée d'Eglise nationale pouvait paraître en 1919 naturelle et légitime, exempte de toute saveur d'hérésie, de philétisme — l'affaire bulgare n'étant plus qu'un épisode lointain aujourd'hui.

Différents facteurs historiques peuvent donc être invoqués pour expliquer cette « création spontanée » de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Ukraine. Mais ce serait une erreur de croire qu'ils ont pu jouer seuls et qu'ils n'ont pas été liés directement, dans le sillage de la révolution de 1917, à des facteurs politiques⁶. Aujourd'hui, au contraire, les chrétiens d'Ukraine voudraient pouvoir s'affranchir des pressions politiques. Là est toute la différence, que les dirigeants soviétiques ne veulent pas entendre.

La conviction dont les fondateurs de l'Eglise orthodoxe autocéphale étaient pénétrés en 1919 est qu'en Europe de l'est un Etat national doit, pour pouvoir exister, conquérir son indépendance politique, économique et ecclésiastique. Le régime soviétique lui-même, si fluctuant sur le problème des nationalités et si enclin à asseoir sur celles-ci sa

5. Cf. S. SZYSZMAN, « Les Khazars. Problèmes et controverses » dans *Revue d'histoire des religions*, 152 (1957), pp. 174-221.

6. Cf. Nataliya POLONSKA VASYLENKO, *Istoria Oukrainy*, Munich, 2 vol., 1972 et 1976.

stabilité pour ne pas entrer en conflit avec elles, n'a pas récusé ce principe : il l'a plutôt entériné ; il l'a en tout cas exploité et utilisé. Pour dire les choses en bref, l'idée d'une Eglise autocéphale ukrainienne n'a jamais en soi été mal vue des autorités communistes ukrainiennes. On comprend alors qu'elles se souviennent si bien de cette thèse aujourd'hui encore. Elle fournit un moyen de mainmise plus directe sur les activités religieuses. Elle offre une plate-forme théorique pour une réunification ecclésiastique de l'Ukraine, ce qui permettrait de résoudre le problème, toujours pendant depuis le rattachement à l'U.R.S.S. en 1945 des provinces de l'ouest, régions où se trouvent de fortes minorités uniates, qui ont été réunies *de facto* et sans leur consentement au Patriarcat de Moscou. L'idée d'invoquer une ancienne situation, celle de la glorieuse Ukraine du *xvi*^e et du *xvii*^e siècles, n'est donc pas étrangère aux propositions insolites faites par les dirigeants soviétiques aux catholiques ukrainiens en mars dernier.

Création de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Ukraine (U.A.P.T.) : le synode de Kiev.

Le gouvernement national ukrainien de Petliura avait cru certainement en toute sincérité qu'il allait, au terme d'une période agitée et après les mesures antireligieuses consécutives à la révolution soviétique, pouvoir rétablir la liberté religieuse et favoriser la formation d'une Eglise orthodoxe ukrainienne en communion avec les autres Eglises orthodoxes. Mais la situation de cette Eglise allait se modifier du tout au tout, après la chute et le départ en exil de Petliura. Elle allait avoir affaire à un gouvernement qui visait directement à sa destruction et qui allait jouer habilement entre le fait accompli de sa rupture canonique avec l'autorité religieuse de Moscou et l'instabilité de sa situation politique pour fomenter des scissions en son sein.

L'Eglise d'Ukraine se réunit en synode (*Rada*) à la cathédrale Sainte-Sophie de Kiev en octobre 1921. Le synode dura deux semaines. Il réunit cinq cents délégués, venus de toutes les parties de l'Ukraine, et se donna ses statuts de fondation⁷. Les assises de ce synode furent vécues dans une sorte de ferveur, avec un grand esprit d'entente, et manifestèrent une unanimité certaine. Cependant, avec le recul du temps, et en étudiant les statuts et les dispositions liturgiques propres que se donna cette Eglise, on ne peut manquer d'être frappé par l'importance qu'y jouait l'élément national. Au surplus, un certain goût de rupture canonique et de changements à accomplir sans délai caractérise les décisions qui furent prises au cours de cette assemblée. On y instaura la langue ukrainienne dans la liturgie, on y institua l'épiscopat marié et la prédication des laïcs, on y décida la transformation des ordres religieux contemplatifs en ordres actifs et on fit accéder les laïcs aux plus hautes charges et à la présidence administrative de l'Eglise. Une structure synodale, la

7. Le texte intégral des statuts de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Ukraine a été publié dans *Orientalia Christiana*, juin 1923, n° 3.

Rada, appelée à se réunir deux fois par an, fut créée ainsi qu'une Assemblée générale devant être convoquée tous les cinq ans.

On peut comprendre certaines de ces mesures d'urgence et cette précipitation juridique par la situation où se trouvait alors l'Église. L'auto-céphalie fut décrétée *de facto*, sans autre démarche de ratification. Mais là où le bât blesse c'est que le synode n'avait pu réunir parmi ses membres aucun évêque. Les statuts stipulèrent que l'Assemblée, une fois constituée, désignerait elle-même deux évêques et les consacrerait en invoquant le « privilège alexandrin »⁸. L'un des deux élus, Vasył Konstantynovitch Lypkivsky, consacré « archevêque et métropolite de Kiev et de toute l'Ukraine », ordonna aussitôt après sa propre consécration dix-neuf autres évêques.

Les fondateurs de l'Église orthodoxe autocéphale crurent certainement avoir sauvé l'Église. Ils partageaient les illusions de beaucoup de chrétiens membres de l'Église vivante qui espéraient forcer la main des communistes et préparer ainsi les voies d'une réconciliation avec eux. Malheureusement, ces bons sentiments furent vite soupçonnés par les communistes. Le Premier ministre du gouvernement de Petliura, Volodymyr Chekhivsky, qui a joué un grand rôle dans toute cette histoire et qui fut élu premier président administratif de l'Église autocéphale, maintint sans doute des relations avec Petliura après son départ pour l'étranger : ce fut un motif amplement suffisant pour les communistes pour le soupçonner de sentiments antibolcheviks. Ses démarches pour obtenir la normalisation des rapports de l'Église avec le gouvernement soviétique se heurteront à de multiples difficultés. Les communistes exigeront finalement son exclusion, pour le condamner ensuite à mort. C'est pourtant avec un loyalisme absolu que le synode de Kiev avait adopté la résolution suivante : « L'assemblée félicite le gouvernement soviétique de l'Ukraine d'avoir promulgué la loi de séparation de l'Église et de l'Etat qui garantit la liberté de croyance dans la République socialiste soviétique d'Ukraine et donne à sa population la possibilité d'organiser sa vie religieuse et ecclésiastique selon ses propres désirs »⁹.

En signe de soutien à la tentative d'autonomie et d'unité qui s'amorçait ainsi en Ukraine, le patriarcat de Constantinople reconnut en 1924 comme « illégal » le rattachement de Kiev à Moscou survenu en 1686¹⁰.

Lors de la Rada de Kharkov, en décembre 1924, l'Église auto-

8. Cf. à ce sujet Ivan Todorovitch, *Blahodatnist' Yerarkhiyi UAPTs*, Ratisbonne, 1947.

9. *Orientalia Christiana*, juin 1923, n° 3, p. 47.

10. Texte du *Tomos* du 23 novembre 1924 en ukrainien dans l'ouvrage de Nataliya Polonska Vasylenko, *Istorychni pidvalyny UAPTs*, Munich, 1964, pp. 113-116. Bien qu'on ne puisse disposer de statistiques exactes sur ce que fut le nombre des membres des Églises orthodoxes en Ukraine durant les années 1920 à 1930, les chiffres suivants souvent avancés paraissent représenter la situation : a) L'Église patriarcale (*tikhonovcy*, se rattachant à feu le patriarche Tikhon) comptait, vers la fin de l'année 1925, 27 évêques et pouvait rassembler douze millions de fidèles. b) L'Église synodale, communément désignée sous le

céphale décida de demander sa reconnaissance légale au gouvernement soviétique. Cette démarche fut conduite par le professeur Volodymyr Chekhivsky. Social-démocrate, ce dernier était convaincu de l'incompatibilité du communisme et du christianisme. Il estimait toutefois qu'il fallait rechercher une forme de compromis entre l'Eglise et l'Etat. La requête qu'il présenta ne sera acceptée qu'en 1926, après que la direction de l'Eglise lui ait été retirée. Voici comment les *Izvestia* présentèrent alors la demande de la Rada de Kharkov en date du 13 décembre 1924 ¹¹ :

Le Commissaire du peuple pour les affaires intérieures, le camarade Balitsky, a reçu la visite d'une délégation composée du métropolite d'Ukraine, archevêque de Kiev, Vassili Lipkovsky, du vice-président de la Rada grecque-orthodoxe pan-ukrainienne Fomichevsky, du professeur Chekhivsky, de l'archevêque de Volhynie Orlik et de l'archevêque de Chernigov Pavlovsky. Toutes ces personnes étaient déléguées par la Rada grecque-orthodoxe pan-ukrainienne pour remettre au gouvernement de la République socialiste soviétique d'Ukraine une déclaration « concernant l'attitude de l'Eglise grecque-orthodoxe d'Ukraine à l'égard des statuts impérialistes et capitalistes dans la vie internationale de l'Eglise ».

La déclaration indique que les milieux autocratiques dirigeants de l'ancienne Russie ont modifié l'enseignement du Christ, adaptant l'Eglise à l'oppression de la classe ouvrière et des nations non-russes, notamment des Ukrainiens. Après le rejet de l'autocratie, quelques « débris » restent encore : les partisans de Tikhon et les « Eglises de la régénération ». Ce sont en fait des ennemis jurés de la régénération du peuple ukrainien et ils continuent en secret de vouloir russifier l'Ukraine, contrairement aux lois du pouvoir soviétique.

Dans les pays où règne la bourgeoisie, le capitalisme utilise l'Eglise pour l'oppression des travailleurs. La Pologne, qui est fière de sa liberté, utilise sans aucune loyauté et sans scrupules l'enseignement du Christ pour justifier l'oppression des membres des autres religions et pour exercer sa domination sur le peuple. Les autorités polonaises forcent les Uniates à devenir catholiques dans le but de convertir la population ukrainienne de Galicie, Holm, Volhynie et Russie blanche pour en faire des catholiques polonais. Deux tiers des églises orthodoxes de Holm et de Volhynie sont fermées. La Pologne a, de la façon la plus répréhensible, usé de tous les moyens pour transformer la population ukrainienne en bêtes de somme. Les mesures prises pour la libération de l'Eglise et de la population ukrainienne de l'oppression polonaise ont été suivies d'une horrible répression de la part des autorités polonaises à l'encontre de la population. Cela continuera aussi longtemps qu'un pouvoir bourgeois de propriétaires fonciers existera en Pologne.

Pendant les cinq années qui se sont écoulées depuis qu'elle a été restaurée, continue la déclaration, l'Eglise autocéphale non seulement ne s'est pas engagée dans la voie contre-révolutionnaire, mais au contraire, dans

nom d' « Eglise vivante » (*jivaya tserkov*), qui visait à s'adapter au régime soviétique ; présidée par le métropolite Inokenti, elle comptait une trentaine d'évêques ; mais le nombre de ses partisans a toujours été incertain. Certains rapports lui attribuaient huit millions de fidèles, d'autres pas plus de trois mille... c) L'Eglise orthodoxe autocéphale (U.A.P.T.), présidée par le métropolite Lypkivsky, puis par l'archevêque Mykola Boretsky, aurait réuni, selon ses propres informations, six millions de fidèles, mais ce chiffre est sans doute exagéré. Il y avait en outre environ six millions de fidèles de l'Eglise catholique ukrainienne.

11. « Une déclaration des prêtres ukrainiens », article paru dans *Izvestia*, Moscou, n° 287, 16 décembre 1924.

son synode de 1921, elle a condamné toutes les tentatives de renflouement des organisations ecclésiastiques ou des objectifs contre-révolutionnaires de Petliura. L'Église ukrainienne orthodoxe autocéphale n'a plus rien de commun avec le mouvement de Petliura et n'a plus eu aucune relation avec Petliura lui-même ni avec ses représentants. Pendant la courte période où Petliura a gouverné à Kiev en 1920, elle s'est opposée ouvertement à l'intention de Petliura d'interférer dans les affaires de l'Église. La déclaration faite lors de la Rada de Pokrov en 1922 dit : « L'Église ukrainienne interdit à ses membres d'être les soutiens du pouvoir de la bourgeoisie et d'opprimer le frère cadet. Si l'apôtre Paul a dit : « Celui qui ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus », cela signifie que celui qui ne veut pas travailler ne peut pas gouverner l'Etat de la République socialiste soviétique d'Ukraine, qui a été libérée de l'exploitation des propriétaires polonais. Le christianisme, religion qui exige de ses adeptes le rejet par les travailleurs de l'exploitation et de l'oppression capitalistes, religion qui régénère l'amour du travail créateur, donne évidemment son appui au pouvoir prolétarien, car la dictature du prolétariat est la forme de pouvoir politique qui se donne pour but le développement du travail public des ouvriers et qui détruit par la force de la loi l'oppression des travailleurs par les classes parasites.

La déclaration se termine en sollicitant la ratification légale des statuts de la Rada grecque-orthodoxe d'Ukraine et des organisations de l'Église qui en dépendent ¹².

Un accord avec le gouvernement aboutit à la création d'une auto-céphalie, semblable à celle de Kiev, pour les Etats-Unis et le Canada, où de nombreux Ukrainiens avaient émigré. Pour aider à la formation de cette nouvelle entité, un évêque fut consacré et un appel fut adressé aux nombreux Ukrainiens unis d'Amérique pour qu'ils se rattachent à l'autocéphalie. Beaucoup, qui se sentaient assez peu compris par les catholiques de l'Église latine, répondirent à cet appel. L'existence d'une Église nationale ukrainienne parut alors, pendant un certain moment, être devenue une réalité.

Les scissions fomentées par les Soviets au sein de l'U.A.P.T.

Malheureusement — car les autorités de la nouvelle Église ne semblèrent pas l'avoir vraiment mesuré — les règles canoniques sont une question sérieuse. Ayant cru pouvoir se libérer de certains principes séculaires, qui garantissent l'indépendance et l'unité de l'Église, l'U.A.P.T. devint un terrain propice pour les courants progressistes de l'Église vivante qui, pour aider le nouveau régime soviétique, allaient jusqu'à vouloir « repenser les dogmes et inventer de nouveaux rites ». Le Parti communiste, bien entendu, favorisa en sous-main la formation de tels mouvements : l'Église autocéphale était ainsi sollicitée de devenir un « mouvement » plutôt qu'une Église. Le développement de la fraction dite de la *Diialnaia* ou « Église active » deviendra peu à peu si important et si gênant que la Rada de juin 1927 devra inviter les instigateurs de cette tendance à renoncer à leurs erreurs et à rentrer dans le sein de

12. Cf. *Questions minoritaires*, Varsovie, mars 1929, n° 1, pp. 36-37.

l'Eglise¹³. Le gouvernement fit alors des tentatives pour diviser franchement l'U.A.P.T. en fractions rivales. Une « Eglise active du Christ » (*Diialnaia Khrystova Tserkva*) naquit de la fraternité qui avait d'abord porté ce même nom de *Diialnaia*. Elle eut pour président un ancien président de l'U.A.P.T., M. Moroz. Ce groupe dissident rallia des fidèles qui furent facilement répertoriés par la police. Ainsi naquit aussi l'« Eglise synodale ukrainienne » (de Boudlovsky). Ces deux Eglises, après la destruction de l'U.A.P.T., se virent elles-mêmes divisées entre des tendances extrêmes, puis supprimées.

Un article de la *Pravda*, publié le 25 novembre 1925, peut servir de référence pour fournir un écho de la situation de l'U.A.P.T. à cette date :

Un correspondant de Kharkov nous informe d'une lutte qui se déroule au sein de l'Eglise autocéphale grecque-orthodoxe d'Ukraine. Cette Eglise a été fondée en 1921 par des membres du clergé ukrainien qui, désireux d'être indépendants de l'Eglise patriarcale, créèrent une nouvelle organisation orthodoxe, la « Rada de l'Eglise grecque-orthodoxe ukrainienne ». Les membres de cette nouvelle organisation ont pris le nom de « samosviaty » (autocéphalistes). La nouvelle Eglise s'est bien implantée dans la population de la rive droite du Dniepr, où elle compte actuellement 1.400 paroisses. Le professeur Chekhovskoy¹⁴, ancien Premier ministre dans le gouvernement de Petliura, est à la tête de cette Eglise et l'on dit que son clergé est constitué à 70 % d'anciens officiers de Petliura. En dépit de déclarations réitérées de loyalisme à l'égard du gouvernement soviétique, on dit que ce clergé mène en secret une propagande anti-bolcheviste. Par exemple, un prêtre, Tovkatch, a précisé dans un discours que « le mouvement d'autonomie ne doit pas être regardé seulement comme un mouvement d'Eglise, mais aussi comme un mouvement socio-politique ». L'évêque de cette Eglise à Kharkov, Yaroshchenko, a dévoilé les objectifs poursuivis par l'Eglise en affirmant que « jadis les Cosaques se sont toujours ralliés à l'Eglise et, les armes à la main, ont combattu sous sa direction pour leurs droits nationaux ». On peut facilement deviner les « objectifs nationaux » de l'Eglise quand l'on constate que ce clergé n'a remplacé que tout récemment les uniformes par les soutanes. Un incident révélateur s'est produit le 30 août dernier à Kiev alors que le clergé autonome mettait en scène en grande cérémonie la « passion du Christ » : cette manifestation avait été organisée pour l'anniversaire de l'entrée des troupes de Petliura dans la ville six ans plus tôt le même jour à la même heure.

En secret, les chefs de l'Eglise ukrainienne autonome mènent une politique anti-bolcheviste sur le territoire de la République ukrainienne, mais

13. Peu de temps avant, lors de la Rada de mai 1925, les *Izvestia* diffusaient l'annonce officielle de la constitution de l'Eglise orthodoxe autocéphale dans les termes suivants : « Le conseil de l'Eglise pan-ukrainienne a examiné la question de l'indépendance de l'Eglise grecque-orthodoxe d'Ukraine à l'égard de l'Eglise de Moscou. L'archevêque Joseph et le professeur Pokrovsky ont attiré l'attention sur la persistance dans l'administration de cette Eglise de tendances anciennes visant à maintenir l'Eglise ukrainienne dans la dépendance de Moscou. Ils ont exigé l'indépendance de l'Eglise ukrainienne et les offices en langue ukrainienne. L'autonomie de l'Eglise d'Ukraine et son indépendance à l'égard de l'Eglise de Moscou ont été proclamées à la majorité des voix » (« Proclamation de l'autonomie de l'Eglise ukrainienne » dans *Izvestia*, Moscou, n° 114, 21 mai 1925).

14. Transposition en russe du nom ukrainien Chekhivsky.

leurs représentants à l'étranger montrent leur vrai visage contre-révolutionnaire. Ainsi une publication de l'Eglise ukrainienne autonome au Canada, *Dnipro*, surpasse même le *Novoe Vremia* de la Garde blanche en désinformation sur l'U.R.S.S.

La politique des chefs de l'Eglise ukrainienne autocéphale soulève une violente indignation parmi les fidèles, dont la majorité sont loyaux envers le pouvoir soviétique. Il en est résulté une scission et la fondation d'un nouveau groupe, dénommé « Eglise active du Christ ». Un grand nombre de paroisses de l'Eglise ukrainienne autocéphale, mécontentes de la politique de leurs chefs, se sont jointes au nouveau groupe qui a publié une déclaration stipulant que « l'éducation religieuse doit donner son appui au régime social né des efforts conjoints des ouvriers et des paysans ».

L'Eglise autocéphale a introduit de nombreuses innovations dans le rituel, dont l'une entre autres est particulièrement mal vue par les Eglises russe et synodale, à savoir la consécration des évêques et des prêtres par la communauté. Cette pratique a donné un fondement aux autres Eglises ukrainiennes pour contester leur consécration et leur droit d'officier comme prêtres. Au sein de l'Eglise autocéphale il y a une animosité entre le clergé régulièrement ordonné et les prêtres et les évêques ordonnés selon le nouveau rituel. Les premiers s'estiment supérieurs aux seconds et c'est la source de nombreux conflits entre les deux groupes. Ces conflits ont provoqué l'éclatement récent de l'Eglise nationale. De nombreux membres du clergé, conduits par les évêques de Poltava et de Podolie, se sont séparés de l'Eglise autocéphale pour former une nouvelle organisation, de caractère plutôt conservateur, qui regroupe les éléments les plus orthodoxes de l'Eglise nationale.

La section radicale de l'Eglise nationale a déjà opéré sa scission en novembre dernier. L'Eglise nationale originelle se compose ainsi actuellement presque exclusivement de nationalistes ukrainiens qui essaient d'entrer en contact plus étroit avec la population ukrainienne pour mettre en œuvre un programme nationaliste.

L'autorité et l'influence de l'Eglise nationale sont grandement affaiblies par la permanence de ces conflits et de ces schismes internes. L'un de ses principaux chefs est M. Storozenko. Il a renoncé à son titre d'évêque et beaucoup d'autres ont abandonné l'état clérical. Selon le Prof. Chekhovskoy, membre du Conseil suprême de l'Eglise en question, l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Ukraine traverse une crise très grave¹⁵.

L'autosuppression de l'Eglise autocéphale

Comme nous l'avons montré, le mouvement en faveur de la création d'une Eglise autocéphale n'avait aucunement été le fait de milieux hostiles au nouveau régime. Il exprimait, à un moment critique pour la vie de l'Eglise, le désir d'orthodoxes ukrainiens, inspirés par l'idée nationale, de prendre en main leurs responsabilités et leur destin. Mais leurs efforts en vue de l'ukrainisation de l'Eglise différaient profondément des buts des dirigeants communistes. C'était là un motif suffisant pour les surveiller et les harceler.

L'U.A.P.T. se targuait d'être apolitique. Mais une telle attitude ne pouvait trouver de soutien nulle part. Au lendemain de la Révolution de 1917, les pays occidentaux ne s'étaient pas montrés favorables

15. « Une prétendue scission dans l'U.A.P.T. ». Texte paru dans la *Pravda*, Moscou, n° 269, 25 novembre 1925.

aux aspirations des Ukrainiens à l'indépendance¹⁶. Déjà engagés dans la complexité de l'affaire polonaise, ils s'en tenaient à l'idée que l'Ukraine est une composante de l'Union soviétique.

Ainsi l'existence de l'U.A.P.T. constitua de plus en plus une anomalie flagrante : une Eglise libre au sein d'un Etat asservi. Staline prit acte de cette inconséquence et ne tarda pas à y porter remède. Dès son accession au pouvoir, il décida de mettre une limite aux aspirations des Ukrainiens. Sous couvert de communisme international, il inaugura une politique de dénationalisation systématique, dirigée contre des millions de non-Russes. En Ukraine soviétique, dirigeants communistes, intelligentsia et prêtres ukrainiens se virent également surveillés, voire emprisonnés ou exécutés, pour leurs prétendues tendances « séparatistes » ou « anti-soviétiques ». Les terribles purges stalinienne s'annonçaient et l'U.A.P.T. en fut une des premières victimes.

L'Eglise orthodoxe autocéphale d'Ukraine n'eut pas à faire face seulement à cette opposition venant de l'extérieur. Elle rencontra également des obstacles venant de l'intérieur, du fait du statut ecclésiastique qu'elle avait cru pouvoir se donner. En raison du caractère jugé illégitime de sa consécration, le métropolite n'avait été reconnu par aucun patriarche orthodoxe. En outre, à cause de son caractère révolutionnaire et démocratique, l'U.A.P.T. souffrit de la qualité très inégale de son recrutement. Bien qu'elle ait compté à son apogée trente évêques et plus de 1 500 prêtres, beaucoup d'entre eux se montrèrent peu capables d'exercer leur ministère, d'une formation théologique insuffisante et d'un certain manque de sens politique. Les arrivistes cédèrent aux intimidations gouvernementales et aux sollicitations de la propagande anti-religieuse ; ils furent pour la police une proie facile en vue de créer des divisions au sein d'un organisme religieux déjà fragile¹⁷.

L'archevêque Lypkivsky, il faut le reconnaître, était un hiérarque plein de zèle et il prit vite conscience des limites de son clergé. A la Rada de juillet 1927, il parvint à ressouder l'unité de l'U.A.P.T. en stimulant l'activité pastorale des prêtres et en renforçant le rôle des évêques. On put alors un instant penser que l'Eglise autocéphale d'Ukraine avait franchi l'épreuve de sa fondation et allait être de nouveau le centre de ralliement de tous les fidèles ukrainiens. C'est à ce moment que les instances gouvernementales, prenant conscience du danger, décidèrent de faire tomber l'archevêque. Elles firent pression sur divers groupements intérieurs à l'Eglise et, à la Rada d'octobre 1928, Lypkivsky fut déposé et remplacé par l'évêque Mykola Boretzky, évêque de Zinovievsk¹⁸, plus favorable que son prédécesseur au régime soviétique. Peu après, au cours de l'année 1929, un procès fut intenté

16. Cf. Wolodymyr Kosyk, *La politique de la France à l'égard de l'Ukraine*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1981, 304 pp.

17. La meilleure histoire de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Ukraine est celle de Friedrich HEYER, *Die Orthodoxe Kirche in der Ukraine, 1917 bis 1945*, Köln-Braunsfeld, 1953.

18. Anciennement Yelisavetgrad et aujourd'hui Kirovograd.

aux membres de la Confédération pour l'Ukraine libre, *Spilka Vyzoleniya Ukrainy* (S.V.U.), au cours duquel quarante-cinq de ses membres furent inculpés et où l'on s'appliqua à impliquer directement l'Église autocéphale elle-même alors que deux seulement de ses membres étaient jugés dans ce procès. L'Église n'eut plus rien d'autre à faire que de décider elle-même sa propre suppression.

Une Assemblée extraordinaire de l'U.A.P.T. se tint à Kiev les 28 et 29 janvier 1930, qui décida purement et simplement de mettre fin à l'existence de l'Église, afin d'éviter sa complète désukrainisation. Voici le texte du rapport officiel de cette « autosuppression » : « Les 28 et 29 janvier s'est tenue à Kiev une assemblée extraordinaire de l'U.A.P.T. avec la participation de représentants de tous ses districts et paroisses, sous la présidence du métropolite Boretsky, assisté des évêques Oksiouk et Malouszkiewicz. Après lecture des rapports sur la situation actuelle par les dirigeants de l'U.A.P.T., l'assemblée a voté une résolution décidant la suppression de l'Église. » Cette décision fut sans nul doute bien accueillie par les autorités soviétiques.

La tragique liquidation de l'U.A.P.T. ouvrit la voie à des arrestations massives d'ecclésiastiques et d'intellectuels ukrainiens. Des agents de la Guépéou arrêtaient Volodymyr Chekhivsky et d'autres personnes qui avaient été en liaison avec l'U.A.P.T., et accusèrent l'U.A.P.T. d'avoir fomenté une contre-révolution nationaliste en Ukraine en vue d'abolir le gouvernement soviétique et de créer une République ukrainienne démocratique indépendante. Entre 1933 et 1938, la hiérarchie entière de l'U.A.P.T. périt dans le massacre général où sombra l'Ukraine¹⁹. Les évêques de l'Église autocéphale d'Ukraine au nombre de trente et un, à commencer par les archevêques Lypkivsky et Boretsky furent déportés en Sibérie, en Asie centrale et aux îles Solovki, ainsi que de nombreux prêtres et dirigeants laïcs²⁰.

Le Consulat de Pologne à Kiev, qui suivit très attentivement ces événements, établit un rapport qui nous permet de suivre ces derniers soubresauts de l'Église autocéphale d'Ukraine²¹.

Depuis le commencement de son existence, l'Église orthodoxe autocéphale ukrainienne avait été très mal traitée par les autorités soviétiques. Son fondateur et premier métropolite, Lypkowski, qui avait été depuis l'époque de la révolution de 1917 le principal promoteur de l'ukrainisation de l'Église orthodoxe en Ukraine et dont les mérites en ce domaine étaient indiscutablement très grands, a été forcé de se démettre par les autorités centrales.

19. Cf. Vassil BARKA, *Le prince jaune*, Paris, Gallimard, 1978, avec une remarquable introduction de Piotr Rawicz.

20. Cf. Lev MYDLOWSKY, *Bolshevist Persecution of Religion and Church in the Ukraine 1937-1957*, Londres, 1958.

21. Consulat de Pologne à Kiev, 28 février 1930. Texte publié par Oleh W. GERUS, « American Observation on the Ukrainian Autocephalus Orthodox Church » dans *The Herald*, supplément en anglais du *Visnyk*, publié à Winnipeg (Canada) depuis 1924, 2 (1972), n° 5, p. 11.

Il est bien connu que bon nombre de postes principaux de l'U.A.P.T. ont été détenus par des patriotes ukrainiens, réputés pour leurs tendances nationales et indépendantes, anciens officiers de Petliura et individualistes de marque dans l'intelligentsia ukrainienne anti-soviétique. Włodzimirz Czechowski (en ukrainien Chekhivsky), ancien Premier ministre du gouvernement nationaliste ukrainien, était son président laïc, depuis la création de l'U.A.P.T. jusqu'à son arrestation en 1929.

A l'automne 1929, la Guépéou d'Ukraine a opéré une série d'arrestations politiques à Kiev et en d'autres localités ukrainiennes et a révélé, selon son communiqué officiel, l'existence d'une organisation anti-soviétique largement répandue de nationalistes ukrainiens, de membres des anciens partis socialistes ukrainiens, de fédéralistes ukrainiens et d'autres, la *Confédération pour l'Ukraine libre* (S.V.U.) et l'*Association de la jeunesse ukrainienne* (S.U.M.). Elle a alors procédé à l'arrestation de Czechowski et d'un grand nombre d'autres personnages importants de l'U.A.P.T.

Le communiqué de la Guépéou et la presse soviétique ont accusé l'U.A.P.T. de participation à la préparation d'une contre-révolution anti-soviétique en Ukraine, visant à abolir le gouvernement soviétique et à créer une république ukrainienne démocratique et indépendante. Ce projet devait se réaliser avec l'assistance directe des émigrés nationalistes anti-soviétiques et des pays impérialistes étrangers.

Ainsi, le grand procès politique contre la S.V.U. qui doit avoir lieu en mars sera aussi un procès contre l'U.A.P.T. Celle-ci se trouve dans une situation très difficile puisque, parallèlement au procès, une répression antireligieuse générale a lieu en Ukraine. Tout cela contribue à répandre la désorganisation et la démoralisation parmi ses membres et ébranle les fondements de ce bastion du nationalisme ukrainien. La récente « suppression spontanée » de l'U.A.P.T. est l'aboutissement de cette répression.

La survie de l'Eglise orthodoxe autocéphale.

L'Eglise orthodoxe autocéphale ne disparut pas pour autant : de nombreux prêtres entrèrent dans « l'Eglise des catacombes »²² et, parmi ceux qui rejoignirent l'Eglise patriarcale, beaucoup continuèrent de recourir au rituel en ukrainien instauré par l'Eglise autocéphale. Sans prise sur eux, les communistes se mirent à considérer les « autocéphalistes » comme leur bête noire, ce qui était pour eux une façon de poursuivre également l'Eglise patriarcale en Ukraine. Lors des purges de 1937-1938, toute la hiérarchie d'origine ukrainienne, l'exarque de l'Eglise patriarcale Constantin Dyakov en tête, fut arrêtée et déportée.

Lors de cette persécution, les dirigeants communistes ne pouvaient imaginer que, quelques années plus tard, ils allaient devoir faire appel au courage, au loyalisme et à la réputation inébranlée de l'Eglise patriarcale pour faire face aux périls de la guerre et l'utiliser en vue de la réinsertion des territoires ukrainiens reconquis sur la Pologne en 1939 et 1944. Car, depuis 1924, il était né aussi en Pologne, avec son centre à Lutsk, une Eglise orthodoxe autocéphale, polonaise de dénomination,

22. Comme un propagandiste de la lutte antireligieuse, Motousko, en fit état en avril 1939 au Congrès de la ligue des Sans-Dieu. Cf. *Antireligioznik*, 1939, n° 5.

russe dans sa composition puisque son chef, le métropolite Denys, l'était tandis que de nombreux évêques et la majorité des fidèles étaient biélorussiens et surtout ukrainiens. Cette Eglise avait été pour les fidèles ukrainiens un lieu permanent de formulation de revendications diverses, en raison du regard qu'ils jetaient sur l'Eglise autocéphale ukrainienne voisine d'Union soviétique.

Quand, en 1939, l'Union soviétique occupa les régions orientales de la Pologne, la malheureuse Eglise orthodoxe apparut tout à coup aux dirigeants comme une ressource miraculeuse pour le soutien de leurs projets annexionnistes. La juridiction patriarcale y fut restaurée ; un exarchat d'Ukraine occidentale et Biélorussie fut créé, dont le titulaire fut le métropolite Nikolai Yarouchevitch, avec son siège à Lutsk, alors que les sièges des exarchats ukrainien et biélorussien en territoire soviétique, Kiev et Minsk, demeuraient vacants depuis la terrible persécution. Quiconque s'interroge encore sur ce que signifie dans le marxisme la « dialectique historique » peut considérer ici comment elle fonctionne dans la réalité : interdiction d'une Eglise en deçà du Pripet, approbation au-delà.

L'Eglise patriarcale, de son côté, cherchait sa voie entre la soumission et le compromis. Mais après l'invasion allemande les chrétiens ukrainiens, à quelque juridiction qu'ils aient appartenu, patriarcale, autocéphale, synodale ou uniate, se retrouvèrent dans une situation où ils étaient affranchis de tout contrôle gouvernemental et commencèrent à se réunir librement. L'Eglise orthodoxe autocéphale, désintégrée depuis dix années, se rassembla et sortit soudain de l'ombre autour de l'évêque Polykarp Sikorsky et de quatorze autres évêques. L'Eglise autonome, reconnaissant la juridiction de Moscou, se réveilla avec quinze évêques²³. Le métropolite Serge et le nouvel exarque de Kiev, le métropolite Nicolas, s'employèrent alors à juguler ce courant national, toujours puissant en Ukraine²⁴. Conscients du danger que représenterait pour eux l'accusation d'avoir profité d'une liberté rendue par les Allemands, les autocéphalistes ne firent aucun geste en direction des autorités d'occupation. Aussi, en 1943, furent-ils l'objet d'une répression et leur principal inspirateur, le théologien laïc Ivan Wlasowski, fut arrêté²⁵. Quand les autorités soviétiques réoccupèrent le terrain, elles accordèrent leur faveur à l'Eglise russe. Le rétablissement du patriarcat, décidé par Staline, scellait le sort de l'Eglise ukrainienne. Les autocéphalistes ne pouvant espérer conquérir de nouveau le droit à une existence libre et autonome — en dépit de la régularisation de leurs ordinations obtenue

23. Cf. Walter KOLARZ, *Religion in the Soviet Union*, Londres, Macmillan and Co, 1961, pp. 106-117.

24. Métropolite NIKOLAS, *Paroles, Discours, Lettres pastorales*, Moscou, 1947, p. 241.

25. Son importante œuvre écrite a été conservée : Ivan WLASOWSKY, *Outline History of the Ukrainian Orthodox Church*, vol. I, New York, 1956 (trois autres volumes parus en ukrainien seront publiés prochainement en traduction anglaise à l'occasion du millénaire).

entre temps de l'Eglise orthodoxe polonaise —, rallièrent finalement l'Eglise russe officielle, qui les accueillit avec chaleur. Un ancien prêtre de l'Eglise autocéphale y est même devenu évêque. Mais le souvenir de l'Eglise autocéphale ne s'est pas perdu et demeure vivace²⁶. D'autre part, l'autocéphalie-fille d'Amérique s'est développée et atteint de nos jours 400 paroisses²⁷.

Depuis lors, l'Eglise patriarcale a poursuivi son œuvre d'intégration des Ukrainiens. Après avoir procédé, sous la direction de l'historien

26. Le P. Vasył Romanyuk, orthodoxe ukrainien (cf. *Istina*, xxii, 1977, pp. 61-67, xxiii, 1978, pp. 282-284 et xxvi 1981, pp. 129-130), a adressé en 1977 au métropolitain Mstyslav, chef de l'Eglise orthodoxe ukrainienne autocéphale en Occident, une lettre dans laquelle il écrit : « Votre Grâce. Avant tout, je vous exprime ma dévotion et mon humilité. Je me considère et me suis toujours considéré comme un membre de l'Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne, même si j'appartiens en fait à une juridiction différente, car il est bien connu que l'Eglise ukrainienne, qu'elle soit orthodoxe ou catholique, est interdite en Ukraine. Voilà quelle est la morale barbare des Bolcheviks ! » (Vasył ROMANIUK, *A voice in the Wilderness, Letters, Appeals, Essays*, traduction anglaise par Jurij DOBCZANSKY, Wheaton, Illinois, 1980, p. 45).

27. Tout récemment, l'Eglise orthodoxe ukrainienne autocéphale conciliaire (*sobornopravna*) d'Amérique, qui se considère comme l'héritière de l'Eglise ukrainienne fondée à Kiev en 1921, a proclamé la canonisation du métropolitain Vasył Lypkivsky, disparu quelque part dans le goulag en 1938. Toutes les autres juridictions ukrainiennes de l'émigration se sont jointes à elle pour célébrer sa mémoire et pour lui ériger un monument commémoratif à South Bound Brook (New Jersey).

Au même moment, l'Eglise orthodoxe ukrainienne des Etats-Unis a publié la correspondance de l'archevêque LYPKIVSKY avec le P. Petro MAYEVSKY. Il s'agit de dix-neuf lettres, certaines assez longues, écrites entre 1933 et 1937 avant son arrestation (Metropolit Vasył LYPKIVSKY, *Lysty 1933-1937*, éd. par le Consistoire de l'Ukrainian Church in the U.S.A., South Bound Brook, New Jersey, 55, 50 et 44 pages : texte ukrainien avec traduction en anglais, paginations séparées). C'était le temps de la grande famine en Ukraine. Le métropolitain était dans un dénuement total et ne vivait que grâce au soutien du Père MAYEVSKY. Celui-ci a gardé ces lettres qui contiennent de nombreuses réflexions rétrospectives sur les années d'existence de l'Eglise autocéphale en Ukraine. Le métropolitain y exprime le vœu que les principes sur lesquels l'Eglise ukrainienne avait été établie en 1921 soient sauvegardés à l'étranger. Il redoute que l'archevêque Ivan TODOROVITCH, historien de l'Eglise et ecclésiologue réputé (cf. note 8), ne finisse par consentir à se laisser réordonner. Il relate la fermeté généralisée des paroisses et la déportation, qui commençait alors, de nombreux prêtres. Il invite les membres de l'Eglise à se tourner avec fraternité vers l'Eglise catholique ukrainienne, laquelle a mieux conservé les traditions de l'Eglise ukrainienne que les paroisses rattachées à l'Eglise patriarcale, qui ont été russifiées. En dehors de quelques sermons parvenus à l'ouest vers 1930, ces dix-neuf lettres sont le témoignage le plus direct qui nous reste sur l'Eglise orthodoxe autocéphale et sur son éviction, les papiers et les souvenirs du métropolitain Lypkivsky ayant été entièrement détruits par la police soviétique à l'époque de son arrestation. Elles sont un complément à l'ouvrage du métropolitain, qui avait été publié au Canada antérieurement : Vasył LYPKIVSKY, *Istoriya Ukrayinskoyi Pravoslavnoyi Tserkvy*, Rozdil 7 : *Vidrodzhennya Ukrayinskoyi Tserkvy*, Winnipeg, 1961. Un autre membre de l'Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne, qui y avait joué un rôle très actif, Alexander LOTOCKI (1870-1939), a laissé sur toute cette période une œuvre importante, qui vient d'être éditée récemment : *Lystar pratsi i obov'yazku*, éditée par B. HOSHOVSKY, Toronto-New York, éd. Yevshan-zillya, 1983.

I.F. Oksyok, au lancement d'un journal officiel en ukrainien, le *Pravoslavny Visnyk*, elle a obtenu la réimpression d'un rituel en langue ukrainienne et favorisé le maintien du slavon ukrainien dans la liturgie des régions occidentales à forte implantation catholique. Elle accorde un rôle prééminent au métropolitain de Kiev. Lors de son élection en 1971, le patriarche Pimène a présenté le ralliement de tous les Ukrainiens à l'Église patriarcale comme un des buts majeurs auxquels il se proposait de parvenir.

Néanmoins, la pression du régime s'est maintenue, en particulier sous la forme d'une limitation régulière du nombre des séminaristes en provenance de Volhynie et des régions de l'ouest²⁸. Alors que sont édités avec l'appui du gouvernement de luxueux ouvrages, imprimés surtout à l'intention de l'étranger, sur l'art et la vie de l'Église russe, aucun livre n'a jamais été publié décrivant l'histoire et la vitalité de l'Église ukrainienne. Les églises de style ukrainien de Kiev qui ont été détruites « pour des raisons d'urbanisme » n'ont pas été reconstruites ailleurs, tandis que la cathédrale Saint-Volodymyr, qui est de style russe, est devenue l'église métropolitaine. C'est là que sera célébré en 1988 le millénaire de la Russie chrétienne.

Face à cette situation, le bulletin religieux clandestin *Ukrainsky Visnyk* donne des nouvelles sur la situation des chrétiens qui osent protester contre les différents aspects de l'état de fait²⁹. D'une façon générale, les Orthodoxes ukrainiens de l'Occident sont unanimes à reconnaître le caractère forcé et l'illégalité de l'union décidée au prétendu synode de Lviv en 1946. Un des résultats inattendus est le fait qu'entre Ukrainiens orthodoxes et Ukrainiens catholiques est née depuis lors, en Ukraine comme en Occident, une fraternité nouvelle³⁰ ; mais celle-ci ne se traduit aucunement au plan officiel. Forte de près de cinquante millions de chrétiens orthodoxes et d'environ cinq millions de catholiques, l'Ukraine a conscience de sa vitalité. Les laïcs, surtout dans l'ouest du pays, y jouent un rôle important. Mais ce réveil religieux est dénoncé à chaque instant, et combattu avec des moyens puissants, par les autorités soviétiques. Tout ce que les chrétiens tentent de faire par eux-mêmes pour affirmer leur foi et défendre leurs traditions religieuses propres est qualifié comme toujours par la presse de « nationalisme ukrainien ».

28. *Soviet Persecution of Religion in Ukrain, World Congress of Free Ukrainians*, Toronto, 1976, et Georges LIBER et Anna MOSTOVYCH, *Non conformity and Dissent in the Ukrainian S.S.R. 1955-1975 : An Annotated Bibliography*, Cambridge (Mass.), 1978.

29. Les critiques adressées régulièrement par les Orthodoxes ukrainiens au Patriarcat de Moscou et au métropolitain Philarète (Denyssenko) de Kiev peuvent être suivies dans la « Chronique des événements courants ». Cf. *The Ukrainian Quarterly*, xxxi (1975), pp. 103-107.

30. L'Église ukrainienne catholique et l'Église ukrainienne orthodoxe en exil ont fait le projet de célébrer ensemble en 1988 le millénaire de la conversion de la Russie au christianisme. Cf. *The Ukrainian Quarterly*, 37 (1981), n° 3, p. 325.

Après toute cette crise, il reste un acquis certain : le vœu de l'autonomie, né dans un contexte politique et lié à l'idée nationale, ne répond plus à une nécessité pour la vie de l'Eglise. Ce à quoi les chrétiens d'Ukraine aspirent, c'est à la liberté religieuse pour tous, non à une autocéphalie ecclésiastique. En dressant une fois encore ce vieux drapeau, les autorités soviétiques n'ont agité devant les regards stupéfaits des catholiques qu'une thèse éculée, qui ne leur est proposée par les instances gouvernementales que parce qu'elles se souviennent qu'elle leur a si bien servi dans le passé pour juguler l'Eglise orthodoxe. Les catholiques ukrainiens ne s'y sont pas trompés. Avec leurs frères orthodoxes, l'heure est à la fraternité et ils ne réclament rien d'autre que la liberté, non un retour aux querelles de juridictions, comme le voudraient sans doute leurs machiavéliques interlocuteurs.